



L'ACAREF est un vaste réseau de chercheurs francophones et francophiles né à la suite d'une série de colloques, de séminaires et de journées d'études organisés au Département de français à l'Université du Ghana entre 2015 et 2019 rassemblant chaque année plusieurs nationalités de chercheurs et d'experts autour des questions liées à l'Education, à la pédagogie, aux langues et aux humanités. L'ACAREF est une vitrine des chercheurs francophones et se présente comme un creuset de documentations, de promotion de la recherche et de l'expertise francophones. Elle représente un pont entre les chercheurs de tous les horizons et encourage la collaboration entre chercheurs et Experts africains afin de leur donner plus de visibilité au plan international à travers une large diffusion de leurs travaux de recherches. L'ACAREF est également un lieu où plusieurs réseaux de chercheurs ou revues internationales se croisent. Elle représente en Afrique, l'Institut CEDIMES (Les cahiers du CEDIMES), l'Observatoire Européen du Plurilinguisme (OEP, Collection Plurilinguisme) LEM - ITALIA (Langues d'Europe et de la Méditerranée), le RUIPI (Réseau Universitaire International pour la promotion de l'Interculturel) avec lesquels elle collabore.



LES CAHIERS DE L'ACAREF
(SPECIALE EDITION)
VOL. 2 N° 6
DEC-2020



Numéro spécial / Décembre 2020

**Inter. et pluridisciplinarité en
contexte africain aujourd'hui**



Sous la direction de:

Koffi Ganyo AGBEFLE

Numéro pluriel

VOL. 2 N° 6 (SPECIALE EDITION) - DEC-2020

LES CAHIERS DE L'ACAREF

Numéro spécial – décembre 2020

ISBN 97829537299621

Coordination du Numéro

Koffi Ganyo AGBEFLE

LES CAHIERS DE L'ACAREF
Numéro spécial – décembre 2020
TOME PLURIEL

LES CAHIERS DE L'ACAREF
Revue dirigée par L'Académie Africaine de Recherches et d'Etudes
Francophones

Conseil restreint de direction scientifique du Numéro

Pierre Frath, Université de Reims, France

Christian Tremblay, OEP, Paris France

Marc Richeveaux, CEDIMES, France

Akimou Tchagnaou, Université de Zinder, Niger

Maman Lawan Elhadji Yawale, Université de Zinder, Niger

Sous la direction de
Koffi Ganyo AGBEFLE

Equipe technique

Maquette et illustration : Koffi AMEWU

Mise en page :Rejoice A. D. KPATI

Editeur: OEP, Paris France

Comité scientifique international élargi

- AFELI Kossi Antoine, Université de Lomé, Togo
- AGRESTI Giovanni, Université Bordeaux Montaigne, France
- BADASU Cosmas. K., Université de Legon, Ghana,
- DAO Yao, Université de Lyon 2, France
- DEVRIESERE Viviane, Isfec Aquitaine, Bordeaux France
- ELHADJI YAWALE MAMAN, Université de Zinder, Niger
- FRATH Pierre, Université de Reims, France
- KOUDJO Bienvenu, Université d'Abomey Calavi, BENIN
- LEMAIRE Eva, Université d'Alberta, Canada
- LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, UFHB, Abidjan, Côte d'Ivoire
- MAURER Bruno, Université de Montpellier 3, France
- NAPON Abou, Université de Ouagadougou 1, Burkina Faso
- NUTAKOR Mawushi, Université de Legon, Ghana
- RICHEVEAUX Marc, Institut CEDIMES, France
- SANDS Sarah, Université de Strasbourg, France
- TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger
- TCHEHOUALI Destiny, Montréal, Canada
- TIJANI Mufutau A., A. Bello University Zaria, Nigéria
- TREMBLAY Christian, OEP, Paris France
- TUBLU Yves, CELHTO UA Niamey, Niger
- YEBOUA Kouadio D., ENS UFH Côte d'Ivoire
- YENNAH Robert, Legon University, Ghana

SOMMAIRE

Enjeux de la solidarité dans les communautés baatombu de Kouande au Bénin

Abdoulaye BENON MONRA *Bénin* 10

Les candidats au baccalauréat (bac) ivoirien et la question du choix d'un sujet dans l'épreuve écrite de français

Anatole BÉRÉ *Côte d'Ivoire*25

Traduction et cognition culturelle: vers une actualisation de la notion de fidélité au XXIème siècle

Dochienmè Mathieu BAMBA *Côte d'Ivoire*44

Análisis diacrónico y perspectivas del rol del docente de ele en la enseñanza secundaria de costa de marfil

Bayoko Abou SAMPHA *Côte d'Ivoire*58

La caricature de la femme moderne dans le roman africain

Boulkini COULDIATI *Burkina Faso*72

L'enseignement de la poésie à l'école primaire, au Burkina Faso : pragmatique des poèmes du manuel livre de lecture 6è année

Guillaume Ballebê TOLOGO & Mohamed YAMÉOGO *Burkina Faso*86

Les langues nationales comme medium d'enseignement dans les systèmes éducatifs africains : sortir du piège des utopies

Roger KOUDOADINO *Bénin*104

Micro-crédit et changement social au Bénin : l'exemple de la coopérative pour la promotion de l'épargne et du crédit (cpec) à Sori

Jacques Evrard Charles AGUIA DAHO & Ilyass SINA D. *Bénin*122

Les disciplines non linguistiques à l'école primaire : quelle approche pour un enseignement-apprentissage au cours moyen ?

Youssoufou OUEDRAOGO *Burkina Faso*139

Le repli linguistique en contexte multilingue chez les Tupuri du Cameroun

Amina GORON *Cameroun*.....155

L'importance de la linguistique et de la littérature pour l'enseignement du français langue étrangère en Ouganda : quelles perspectives pour la production orale ?	
<i>Milburga ATCERO</i> _ Ouganda	170
Mutations des hôtels a Ngaoundéré dans l'Adamaoua - Cameroun et incidence sur le tourisme au niveau local	
Jonas HENDELE _ Cameroun.....	182
Les actions socio-économiques de l'Eglise catholique et leurs enjeux dans le diocèse de Banfora (Burkina Faso), 1942-2005	
Kamya SOULAMA _ <i>Burkina- Faso</i>	198
Ces chefs d'Etat africains qui twittent. Twitter et politique en Afrique	
Baba WAME _ <i>Cameroun</i>	216
Ethnicity and language policy: ukrainization in the context of russification.	
Albert ANTWI BOASIAKO _ <i>Ghana</i>	229
Le locuteur éwé en insécurité linguistique dans la Région de Volta au Ghana : une étude descriptive	
Yawa Holali AVOCHINOU _ Togo.....	247
Les causes de la déperdition scolaire au Bénin	
Jules André GANDAGBE & Gabriel Coovi BOKO _ <i>Bénin</i>	260

ENJEUX DE LA SOLIDARITE DANS LES COMMUNAUTES BAATOMBU DE KOUANDE AU BENIN

Abdoulaye BENON MONRA

*Maître-Assistant, Enseignant-Chercheur au département de Sociologie-Anthropologie, Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable (LAAEDD) à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin.
benonmonra@gmail.com*

Résumé

Cette recherche a pour objectif d'analyser les enjeux sociaux de la solidarité chez les Baatombu (Bariba) de Kouandé. Elle est conduite par une revue documentaire, des entretiens, et l'observation sur le terrain. La fiche de lecture, le guide d'entretien, la grille d'observation et un questionnaire ont permis de collecter les données. Au total, 68 acteurs sont interviewés. Aux termes de cette recherche, il ressort que les Baatombu ont un sens élevé du lien de parenté et de la solidarité. Dans la pratique, elle est exprimée à travers l'entraide, le partage des joies et des peines. La solidarité concourt au bien être individuel et collectif dans cette localité. Il est révélé que chez les Baatombu, à chaque difficulté correspond une assistance donnée.

Mots clés : *Solidarité, lien de parenté, difficulté, cohésion sociale, Kouandé.*

Abstract

This research attempts to analyze the social issues of solidarity among the Baatombu of Kouandé. It is conducted through document review techniques, interviews and observation for which the respective collection tools are: the reading sheet, the interview guide and the observation grid. In total, 68 actors are interviewed. According to this research, the Baatombu have a strong sense of kinship and solidarity. This is understood as mutual aid, the sharing of joys and sorrows. It contributes to the individual and collective well-being of the actors of this locality. Finally, it is revealed that among the Baatombu, each difficulty corresponds to a given assistance.

Key words: *solidarity, kinship, difficulty, social cohesion, Kouandé.*

Biographie

*Docteur **Abdoulaye BENON MONRA**, Maître-Assistant, Béninois, né vers 1973 à Banikoara, est inscrit en 1979 au cours d'initiation. Il est titulaire du CEFEB (1985), du BEPC (1993) et du BAC D (1996). Inscrit en Sociologie -Anthropologie à l'Université Nationale du Bénin (UNB) actuelle UAC, il a obtenu le DUEL, la Licence, la Maîtrise, le DEA, et le Doctorat Unique en Sociologie du Développement en 2013. Déjà en 2005, il fut recruté Moniteur au Département de Sociologie-Anthropologie. Il a été recruté en 2014 au titre d'Enseignant-Chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi et admis au Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable (LAAEDD). Il est spécialiste de la Sociologie-Anthropologie du développement rural. Il enseigne la Sociologie Rurale, les logiques paysannes et les rites de passage / intégration sociale dans les Universités publiques du Bénin. Il est sollicité dans les Universités privées du Bénin. Il participe aux recherches et études au niveau national et international sur les mutations sociales et culturelles, puis sur le Développement Durable. De 2014 à 2020, il encadre des mémoires de maîtrises, de licence et il co-encadre des masters. Il est le Vice-Président de la Société Béninoise de Sociologie et d'Anthropologie.*

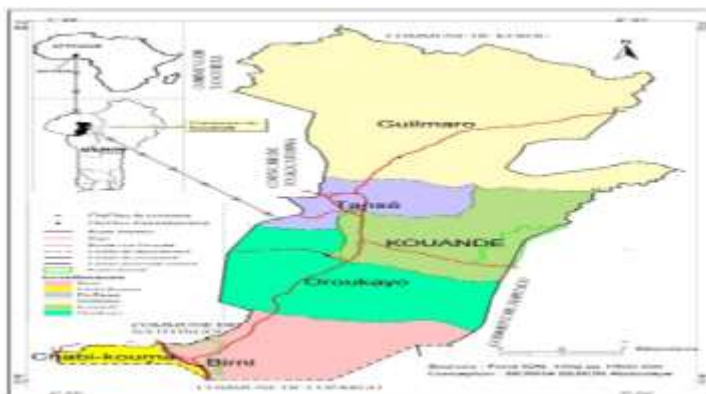
Introduction

La solidarité est un fait évident, historique, voire légendaire. Les communautés connaissent depuis ses origines, l'importance et la pratique des actions de coopération qualifiée le plus souvent de « solidarité traditionnelle ». Qu'il s'agisse de produire, de consommer ou de tout autre activité. Diverses organisations de solidarité ont toujours fonctionné ici et là en Afrique comme institution visant au moins le maintien des conditions de vie des gens et l'assistance sociale, particulièrement au milieu rural (M. Lusenge, 2008, p.12) ou dans les sociétés traditionnelles. En milieu rural, les populations s'associent et continuent de s'associer dans des organisations plus ou moins spontanées de solidarité ou de coopération regroupant des gens qui mettent ensemble leurs efforts et leurs moyens pour faire face aux difficultés auxquelles ils sont confrontés. Le mode de fonctionnement de ces organisations ne diffère pas fondamentalement de celui des coopératives. Dans cette optique, l'importance ou l'affermissement des relations sociales au niveau classique, ethnique, au niveau du village et de la communauté dans les traditions africaines n'est plus à démontrer. Selon M. Dia (1981, p.5), « L'Afrique possède le culte de la solidarité qui s'exprime totalement dans la forme de la vie traditionnelle de ses habitants : la vie communautaire.

Dans le passé, cette solidarité a permis l'édification d'une société communautaire qui n'avait, ni prolétaire, ni salariat. En réalité, chaque personne est tenue de s'acquitter de ses devoirs coutumiers et d'assumer sa part de la vie communautaire pour recevoir en retour le soutien de la collectivité ». Dans la culture africaine, la solidarité de la communauté est la meilleure des « assurances » en cas de coup dur ou d'évènement inattendu voire malheureux L. R. Kotoko (2017, p.13). Les *Baatombu*, chasseurs par vocation et guerriers par nécessité selon D. Débourou (2012, p.17), entretenaient un édifice social complexe qui donna la primauté à la politique c'est-à-dire à l'organisation, aux institutions de la cité, à l'ordre public. On distinguait deux grands groupes : les *Baatombu*, stricto sensu, lorsqu'on avait une origine roturière et les *Wasangari* qui constituaient la noblesse. Chacun des autres groupes avait un statut particulier, généralement socioprofessionnel. Tout conduisait à la politique et s'y réduisait presque. Au sein des communautés *Baatombu*, la famille constitue une

unité élémentaire fondamentale de la vie en société dans le sens où elle permet une large part de la reproduction sociale. Le *Baatombu*, est en effet, mû par des tendances profondes qui l'incitent à vivre en société. Il est naturellement un être limité et ne peut suppléer à ses limites que s'il s'associe aux autres hommes pour atteindre ainsi son bien propre. Le système d'entraide au sein de la parenté, caractéristique des sociétés traditionnelles est signe de solidarité dans ces sociétés. Les communautés vivent une solidarité qui s'exprime sous toutes ses formes. Cependant, elle soulève des questions relatives aux contraintes et aux enjeux socio-économiques chez les acteurs eux-mêmes. C'est dans ce contexte que la recherche sur la solidarité en milieu rural : contraintes et enjeux chez les *Baatombu* de Kouandé est initiée.

1- Bref aperçu du cadre de recherche



Source : donnée du terrain, Juin 2020

Carte de situation de Kouandé

Kouandé est situé dans la partie Est du département de l'Atacora et fait partie des neuf (9) communes que compte ce département. Selon Afrique Conseil (2006, p. 3), cette commune s'étend sur une superficie de 4.500 km² et est limitée au Nord par la commune de Kérou, au Nord-Ouest par celle de Tanguiéa au Sud-Ouest par la commune de Natitingou, au Sud par les communes de Copargo, Djougou et Boukombé à l'Est par celle de Péhunco et à l'Ouest par la commune de Toucountouna. Elle comprend six (06) arrondissements et cinquante et un (51) villages et quartiers de villes.

Sur le plan démographique, la population de la commune de Kouandé compte selon le dernier recensement 111 540 habitants dont 55 558 hommes et 55 982 femmes (INSAE 2013, p.9). La répartition spatiale de la population est inégale d'un arrondissement à un autre avec une forte concentration à Kouandé centre.

Selon le PDC (2015, p.11), les *Baatombu* (Bariba) constituent le groupe socioculturel majoritaire de la commune (43,6 %), suivi des Betammaribè (24 %) qui sont des agriculteurs. Viennent ensuite, les peulh (17,9%), les Yom et les Lokpa (7,2%). Le reste des groupes socioculturels représente une proportion de 7,7 %. Cette même source précise que la religion dominante dans la commune de Kouandé est l'Islam (50,43%), suivi du catholicisme (23,05%), des religions traditionnelles (10,06%) et des athées (12,51%).

2- Matériels et méthode

Cette recherche est de nature mixte. La méthode qualitative et quantitative ont permis de produire et d'analyser les points de vue des informateurs ainsi que les informations issues de la documentation. L'approche qualitative a permis d'analyser les représentations et les discours sur la solidarité en rapport avec le lien parental et les difficultés vécus par les acteurs de la communauté *Baatombu*. Elle est un ensemble de techniques d'investigation approfondies relatives aux comportements et perceptions des acteurs, à l'appréhension de leurs opinions. Elle s'est reposée sur une stratégie de recherche souple et interactive. Par ailleurs, l'approche quantitative à travers les données quantitatives secondaires est utilisée pour apprécier du point de vue de la statistique descriptive, les variables relatives aux caractéristiques sociodémographiques des informateurs. Les comportements qui sont susceptibles d'expliquer la solidarité chez les *Baatombu* de Kouandé sont collectés. De ce fait, cette recherche est basée sur les techniques telles que la recherche documentaire, l'entretien, l'observation, l'enquête par questionnaire et l'histoire de vie.

La recherche documentaire est faite pour asseoir le cadre théorique et compléter les données de terrain. La fiche de lecture a servi à ressortir les grandes lignes des documents parcourus. La recherche s'est basée sur l'approche compréhensive de M.Weber (1985). Cette théorie a comme objet, l'étude des actions sociales. La compréhension des

phénomènes doit être complétée par une explication faisant intervenir des relations de causalités

Dans le cadre de cette recherche, l'échantillonnage est stratifié et a permis de déterminer le nombre exact de personnes constituant une strate dès saturation des données sur le terrain. La technique « boule de neige » est utilisée dans le choix des informateurs en général et celle de « choix raisonné » a été associée, pour corriger les failles d'effets de groupe qu'a produit la technique « boule de neige ». Les enquêtes sont conduites auprès des acteurs directement concernés. Ainsi, les informateurs sont ceux qui ont une bonne connaissance de l'objet de recherche. Sont donc pris en compte 13 sages et chefs traditionnels, 05 griots, 35 acteurs (hommes et femmes), 15 chefs de villages et chefs quartiers de ville mais aussi les personnes ressources à travers les autorités administratives (maire et chefs d'arrondissement). La recherche a pris en compte un échantillon de 68 personnes dont 61 informateurs et 7 personnes ressources. La taille de cet échantillon est déterminée par effet de saturation. Il faut signaler que l'enquête a couvert toute la localité de Kouandé et les informateurs sont rencontrés sur les places publiques, au marché et pour la plupart de cas dans les ménages. Le tableau I est la répartition des informateurs par groupe cible. L'échantillon constitué par groupe cible est réparti par sexe. 45 hommes et 23 femmes ont été interrogés sur le terrain.

3. Résultats

3.1. Solidarité comme base des liens de parenté

A l'instar des autres groupes socioculturels du Bénin, les *Baatombu* ont un sens élevé du lien de parenté et de la solidarité. Il est à noter que tout d'abord, le lien de parenté et la solidarité sont des facteurs qui resserrent plus le lien entre les *Baatombu*. Le lien de parenté est ce lien aussi fort qui relie les membres d'une famille par-delà tous ceux qui sont de la même génération ou descendent du même ancêtre. C'est un lien qui unit les familles. Quoi qu'on dise, le lien de parenté fait apparaître l'appartenance ou le partage du même « sang ».

A cet effet, la sage-femme de 42 ans rencontrée à l'hôpital affirme que « le lien de parenté est une relation de consanguinité ou d'alliance qui unit deux ou plusieurs personnes ». La solidarité chez les *Baatombu* est comprise comme l'entraide, le partage des joies et des peines entre eux.

La solidarité est par excellence l'expression même de l'amour du prochain, un sentiment très bien partagé par les *Baatombu* de Kouandé « la solidarité est ce sentiment qui nous pousse à l'entraide, à secourir nos prochains dans des situations données » déclare un enseignant de la localité âgé de 47ans. Le sens du lien de parenté varie en fonction du niveau de compréhension et de l'importance que lui accordent les acteurs.

3.1.1. Perceptions sociales autour des liens de parenté

Dans les communautés *Baatombu*, les liens de parenté sont d'une importance capitale. En effet, c'est de l'expression des liens de parenté que vient la cohésion sociale. Les auteurs perçoivent les liens de parenté comme des valeurs qui font d'eux, des hommes. Ces différents liens ou facteurs consolident l'unité en se soutenant dans la vie, à travers le dialogue et la compréhension, entre les membres de communauté. Un étudiant de 24 ans rencontré affirme que « les liens de parenté constitue l'un des socles de la vie. Ils sont des prémices pour le développement de ces *Baatombu* en général et de Kouandé en particulier ».

La nature des liens de parenté est très forte chez les *Baatombu* de Kouandé. Cette nature s'explique par l'éducation qui est inculquée aux enfants dès la base. Conscient du fait qu'ils ont besoin les uns des autres et du fait que c'est en étant ensemble qu'ils vivront mieux, les *Baatombu* de Kouandé ont développé des valeurs qui les rendent soudés. L'hospitalité, l'assistance, l'aide et le pardon sont observés dans la localité ; « nous continuons de donner de l'importance à la famille, à notre prochain ; on s'entraide beaucoup » a déclaré un paysan de 53 ans rencontré dans son champ. Ainsi, plusieurs discours se tiennent sur les liens de parenté. De la richesse qu'est la parenté qu'il faut sauvegarder, elle est aussi considérée comme le premier et le dernier recours à l'homme *Baatombu*. Ces discours traduisent la valeur et l'importance qu'accordent les *Baatombu* de Kouandé au lien de parenté. Le tableau ci-dessous résume l'avis des enquêtés sur la nature des liens de parenté à Kouandé.

Tableau I : Avis des enquêtés sur la nature des liens de parenté qu’entretiennent les *Baatombu* à Kouandé

Avis Sexe	Forte	Faible	Total
F	21	02	23
M	42	03	45
Total	63	05	68
Fréquence (%)	93	07	100

Source : Donnée du terrain, Juin 2020

De la lecture du tableau I, 93% des enquêtés estiment qu’entre eux ils entretiennent des liens de parenté très fort basé sur l’entraide. Aussi, 7% des enquêtés pensent que les liens de parenté faible de nos jours comparativement à la vie d’avant. C’est ce que confirme cet enquêté dont l’identifiant est P.H. qui s’exprime en ces termes « aujourd’hui l’individualisme est grandissant en notre sein comparativement à ce que vivait nos parents ». De tout ce qui précède retenons que chaque acteur à sa perception de la nature du lien de parenté qui existe au sein des *Baatombu* de Kouandé

3.1.2. Typologies et Manifestations des liens de parenté et de solidarité

A Kouandé, les types de parenté et de solidarité sont de plusieurs ordres. Au-delà de la parenté familiale ou encore parenté par le sang et la parenté par alliance (lien qui se noue après le mariage), il y a une autre forme de parenté ; celle de la cohabitation. Ces différentes sortes de parenté montrent à quel point les *Baatombu* tiennent à la préservation des différents liens qui les unit. Quant à la solidarité, elle est soit familiale ou sociale ; on n’est pas que solidaire envers les membres de sa famille mais on se doit de l’être envers la société.

Dans cette logique, un enquêté déclare : « Pour assister une personne, je n'ai pas besoin qu'il soit de ma famille. Du moment où nous partageons le même cadre de vie, j'ai l'obligation morale de le soutenir dans ce qu'il ; si c'est bien ». (M. D. Artisan, 45 ans)

De ces propos, nous comprenons que chez les *Baatombu*, la solidarité ne se résume pas qu'aux liens de parenté. Ces différents types de lien de parenté et de solidarité sont des valeurs bien enracinées dans la culture des *Baatombu* de Kouandé. Ce sont des valeurs intrinsèques à ce peuple. De même, la solidarité se manifeste sous plusieurs formes chez les *Baatombu* de Kouandé notamment l'aide matérielle et le soutien moral à une personne en besoin. Elle se manifeste aussi par les dons ; les retrouvailles lors des cérémonies nuptiales.

3.1.3. Avantage des liens de parenté

Les avantages des liens de parenté sont énormes. En effet, si les liens de parenté consolident la cohésion sociale, ils présentent d'autres avantages aux *Baatombu* de Kouandé. Ces avantages se traduisent par le travail collectif dans les champs, la vie en société. A ce sujet, un paysan de 48 ans dit : « le travail collectif dans nos champs communément appelé le *wuru* (travail communautaire), dérive ici des liens de parenté ». De ces propos, il ressort que les liens de parenté sont source de solidarité sans faille dans cette communauté. La vie en société se constate aussi par l'assistance financière, morale et ou matérielle dans des contextes donnés. Aussi, doit-on ajouter le règlement des différends familiaux au sein de la communauté. On peut parler alors de la maîtrise et la perpétuation de la tradition. Les acteurs sont unanimes (100%) sur les avantages que leurs procurent les liens de parenté. En effet, les liens de parenté sont source de l'entraide à tous les niveaux de la vie sociale des *Baatombu* de Kouandé.

3.1.4. Fonctions et circonstances d'expression de la solidarité

La solidarité a plusieurs fonctions chez les *Baatombu* comme consolider l'amour et l'unité, sauvegarder la cohésion sociale. Aussi elle a pour fonction de renforcer le lien des *Baatombu* et de contribuer au développement de la localité.

La solidarité chez les *Baatombu* s'exprime à travers les différents événements que traverse la société ; les diverses cérémonies que ce soit celles de joie (mariages, baptêmes) comme celles d'évènements

malheureux comme les décès par exemples. Sur le plan culturel, la solidarité permet de garder les valeurs culturelles, elle contribue aussi à la sauvegarde du patrimoine culturel, un enseignant de 50 ans affirme « la solidarité sauvegarde la culture et lutte contre l'acculturation ». Ensuite au plan socio-économique, la solidarité permet de développer l'amour du prochain cultiver la cohésion sociale, et participe à un meilleur rendement quant au niveau économique ; « sur le plan social, la fraternité se développe et sur le plan économique, la productivité augmente » affirme un étudiant de 26 ans. Enfin l'apport de la solidarité sur la production agricole est non négligeable car le travail collectif permet d'atteindre un bon rendement. De tout ce qui précède, nous retenons que la solidarité a d'énormes fonctions et qui se manifeste par l'entraide lors des cérémonies chez les *Baatombu* de Kouandé. Elle concourt au bien être individuel et collectif des acteurs de cette localité.

3.1.5. Solidarité comme une réponse aux difficultés chez les *Baatombu* de Kouandé

Cette rubrique traite de la réponse aux difficultés vécues par les *Baatombu*.

Les problèmes sont inhérents à la vie sur terre. Les *Baatombu* comme toutes sociétés humaines sont confrontés à des difficultés propres à leur société. Il ressort de ce tableau que les *Baatombu* rencontrent des difficultés dans leur vie. Tous les informateurs approchés affirment rencontrer des problèmes de façon quotidienne dans leur vie. Au nombre de ces difficultés on peut citer : l'analphabétisme, l'insuffisance des infrastructures sociales et économiques, l'insécurité et même la famine. Outre ces difficultés, les envoutements, la pauvreté et les aléas climatiques sont entre autres des difficultés majeures auxquels sont confrontés les *Baatombu*. Afin de trouver de solutions à ces problèmes, les populations s'adonnent régulièrement aux prières, recourent aux divinités et aux aides communautaires. A ce sujet, un exploitant rencontré sur le chemin du champ dit ceci : « on ne s'aime pas dans ce village, le problème de bariba c'est le bariba lui-même. On est trop jaloux si bien qu'on s'envoute entre nous au point même de tuer. C'est pourquoi on cherche toujours à se protéger contre de mauvais œil » (B.T.Exploitant agricole, 42ans). De ces propos, on peut retenir que le

Baatonou vit de façon quotidienne de problème auxquels il se bat toujours pour trouver la solution.

3.2. Correspondance entre les difficultés et les assistances

Les difficultés étant inhérentes aux sociétés humaines, à chaque difficulté correspond une assistance donnée. Le tableau II indique les avis des enquêtés en ce qui concerne la correspondance entre les difficultés et les assistances.

Tableau II : Avis des enquêtés sur la correspondance entre les difficultés et les assistances

Avis \ Sexe	Masculin	Féminin	Fréquence (%)
Oui	41	22	93
Non	04	01	07
Total	45	23	100

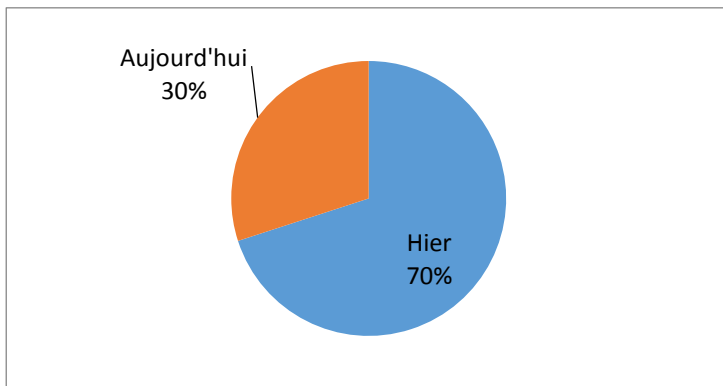
Source : Données de terrain, Juin 2020

De ce tableau, on déduit que 93% des enquêtés approuvent qu'il y a une correspondance entre les difficultés et les assistances. Cette correspondance s'explique par une assistance conséquente à la personne en difficulté. Un artisan affirme : « Cette correspondance est que toutes personnes en difficultés est une personne souffrante par conséquent elle a besoin d'assistance et une personne qu'on assiste est déjà une personne en situation malheureuse, qui relève des difficultés ressenties ». (S.D.Soudeur, 39ans). De ce discours retenons que l'entraide est l'une des valeurs les plus remarquées dans la vie des baatombu de cette localité. Il faut rappeler aussi que les Baatombu sont solidaires en toutes situations et non seulement en cas de difficultés.

3.2.1. Liens de parenté d'hier et d'aujourd'hui

L'évolution de la société Baatonu a aussi influé sur les valeurs entre temps bien enracinées dans leur culture. De nos jours, il est à constater l'effritement de ces valeurs qui font la richesse des Baatombu de Kouandé. Un enseignant rencontré devant son école affirme à cet effet « Hier les liens de parenté étaient forts, bons et sans hypocrisie mais aujourd'hui la politique, l'individualisme aidant, ces bonnes valeurs disparaissent à grande vitesse ». Des propos de cet enquêté, on retient une disparition progressive des liens de parentés au sein des communautés. Les liens de parenté tendent à disparaître puisque la solidarité d'antan dont les acteurs étaient si fiers est aujourd'hui bafouée au grand dam de l'individualisme. Dans cette optique, un commerçant déclare : « Hier les liens de parenté sont renforcés et bâtis sur les principes bien déterminés mais de nos jours, le matériel a pris les pas sur les valeurs que doivent incarner les hommes. On assiste à la dislocation des liens de parenté et ce au nom de l'individualisme » (Y.A. commerçant, 32ans). A travers tout ceci, retenons que les valeurs culturelles disparaissent de façon progressive et les liens de parenté y compris si bien que la solidarité entre les baatombu se fragilise. La figure ci-dessous résume l'avis des enquêtés sur la nature de lien de parenté d'hier et d'aujourd'hui

Figure 1 : Avis des enquêtés sur la nature de lien de parenté d'hier et d'aujourd'hui



Source : Donnée de terrain, Juin 2020

De la lecture de cette figure, 70% des enquêtés estiment que les liens de parenté étaient très forts comparativement à aujourd'hui. À ce sujet, un informateur laisse entre cette affirmation : « De nos jours la solidarité se disparaît, aujourd'hui c'est chacun pour soi, l'individualisme prend le dessus sur tout. Or par le passé, tout événement qu'il soit heureux ou malheureux, constitue une occasion de brassage ou de rencontre entre les membres du village ou des villages avoisinants » (Z.A, Institution, 45ans). Ce propos révèle clairement le niveau d'effritement de la solidarité à Kouandé. Notons que l'appréciation sur la solidarité est faite en fonction des expériences et des connaissances qu'ont les acteurs de l'évolution du temps dans cette localité.

3.2.2. Facteurs influençant la solidarité chez les Baatombu de Kouandé

Plusieurs facteurs influencent la solidarité chez les Baatombu. Comme facteurs (positifs), on peut noter les cérémonies de mariage, la religion, la famille et l'éducation. Des messages de morale et de sagesse sont véhiculés lors de ses différentes situations. C'est ce que confirme les propos de cet agriculteur : « En ce qui concerne la célébration des cérémonies de mariages, de baptême, on s'assiste mutuellement à travers les dons d'igname par exemple. Aussi, on organise même des matches de football ; ce sont des moments uniques ». (B.T, tête couronnée, 71ans). Retenons ici que malgré la disparition progressive de la solidarité à Kouandé, certains événements témoignent l'existence sans faille de cette solidarité au sein des *Baatombu* à Kouandé. D'autres facteurs comme l'individualisme, la jalousie, et la méchanceté influencent aussi la solidarité mais négativement. De tout ce qui précède, retenons que plusieurs facteurs influencent positivement ou négativement les liens sociaux chez les *Baatombu*. En effet, c'est de l'expression de ces liens de parenté que vient la cohésion sociale.

Discussion

Le lien de parenté et la solidarité sont des facteurs qui resserrent plus le lien entre les *Baatombu*. En milieu *Baatombu*, les types de parenté et de solidarité sont de plusieurs ordres. Au-delà de la parenté familiale ou encore parenté par le sang et la parenté par alliance, il y a une autre forme de parenté : celle de la cohabitation. Cette vie en société se

constate aussi par l'assistance financière, morale et ou matérielle dans des contextes donnés. Ainsi, sur le plan culturel, la solidarité permet de garder les valeurs culturelles, elle contribue aussi à la sauvegarde du patrimoine culturel des *Baatombu*. Elle a plusieurs fonctions comme consolidation de l'amour et la sauvegarde de la cohésion sociale.

Aussi, a-t-elle pour fonction de renforcer le lien des *Baatombu* et de contribuer au développement de la localité. Pour E. Durkheim (1983, p.9), pour qu'une société existe, il faut que ses membres éprouvent de la solidarité les uns envers les autres. La solidarité est intimement liée à la conscience collective qui fait que tout manquement et crime vis-à-vis de la communauté suscite l'indignation et la réaction de ses membres. Il développe les concepts de « solidarité mécanique » et de « solidarité organique ». Il aboutit à la conclusion selon laquelle : une mutation de la solidarité mécanique se transformerait en une solidarité organique. La distinction entre les deux types de société se fait notamment par l'étude d'un phénomène objectif. Le droit dans les sociétés primitives, les normes coutumières et les règles s'imposent à tous les individus. Le droit dans les sociétés à solidarité mécanique est donc avant tout un droit répressif. Ainsi, la personnalité individuelle est subordonnée au groupe, qui gouverne la conscience collective de tout un chacun.

En menant une réflexion sur les différentes formes des « solidarités familiales », J. Minonzio (2004, p.16) pense que plusieurs domaines d'action publique peuvent être pris en compte pour analyser l'évolution du paradigme « solidarités familiales » : le logement (C. Bonvalet et *al.*, 1998, p.29), les obligations alimentaires (3), l'héritage et les transmissions, l'insertion des jeunes adultes (4). Ainsi pour lui, le paradigme des « solidarités familiales » recouvre la plupart du temps des situations où le ménage constitué par la famille nucléaire est confronté aux difficultés de ses membres les plus âgés ou qui aspirent à quitter le ménage tels les jeunes adultes.

Par ailleurs, les liens de parenté tendent à disparaître puisque la solidarité dont les *Baatombu* étaient si fières est aujourd'hui bafouée au grand dam de l'individualisme. M. Quaresma (1996, p.8) a fait le même constat lorsqu'il fait l'état des lieux de la solidarité dans les sociétés modernes. Selon l'auteur, il ne s'agit pas d'en déduire que la doctrine du solidarisme a disparu pour autant, mais de constater qu'elle est devenue, au fil du temps, tant dans les faits que dans les représentations, une forme de régulation incomplète du lien social, rendant nécessaire

l'intervention directe de l'Etat. S. Paugam (2012, p.20) dans un entretien au sujet du nouvel esprit de solidarité, affirme que la doctrine du solidarisme a exercé en France tout au long du XX^{ème} siècle une influence considérable dans le mode de régulation du lien social en inculquant aux individus une morale professionnelle et une conscience des risques sociaux à prendre en charge collectivement. Pour l'auteur, au tournant du siècle, l'application concrète de cette doctrine a rencontré des difficultés en raison notamment de la dégradation de la société salariale et de ses effets en termes de précarité professionnelle et de refoulement de franges nombreuses et croissantes de la population en marge du marché de l'emploi de tout ce qui précède, retenons que la solidarité est l'une des valeurs qui régit la vie des *Baatombu* de la Commune de Kouandé. Toutefois, chaque acteur de la localité l'apprécie en fonction de l'importance qu'il l'accorde.

Conclusion

Chez les *Baatombu* de Kouandé, la solidarité reste et demeure une valeur fondamentale dans la vie sociale. Les perceptions autour de la solidarité et du lien de parenté varient en fonction de l'importance que chaque acteur lui accorde dans cette communauté. Elle joue un rôle que nul ne peut négliger dans l'organisation sociale des acteurs de cette localité. Toutefois, les liens de parenté sont sources de solidarité. De ce fait, l'hypothèse selon laquelle « la solidarité se base sur les liens de parenté » paraît vérifiée. De même, les difficultés sont des situations dans lesquelles s'observent l'entraide dans cette localité. La solidarité dépend des difficultés vécues par les acteurs sociaux se trouve également confirmé. Compte tenu de l'importance des liens de parenté et de la solidarité dans la vie de ces membres il est souhaitable que les dispositions soient prises pour renforcer cette valeur au sein des acteurs de la localité. Sur ce, les détenteurs de la tradition doivent être les garants de cette valeur culturelle. Il urge qu'ils se mettent à l'abri de toute influence de quelque nature que ce soit. Ils doivent incarner valablement l'autorité qui leur est conférée sans pour autant négliger les circonstances de la survenue de chaque événement avant de trancher pour que cet acquis soit préservé et légué aux générations futures.

Références bibliographiques

- Afrique Conseil** (2006), *Plan de Développement communal de Kouandé*, Bénin.
- Bonvalet Catherine, Brun Jacques et Segaud Marion** (1998), *Logement et habitat : L'état des savoirs*, la découverte, collection repères.
- Debourou Djibril** (2012), *La société Baatonnu du Nord-Bénin ; son passé ; son dynamisme, ses conflits et ses innovations*, Paris L'Harmattan.
- Dia Mamadou**(1981), *Contribution à l'étude mouvement coopératif en Afrique*, Paris, *Présence Africaine*.
- Durkheim Emile** (1983), *Les règles de la méthode sociologique*, 21^e éd; Paris : Flammarion.
- INSAE** (2013), *Recensement Général de la Population et de l'Habitation 4 : Que retenir des effectifs de la population en 2013 ?* Cotonou, Bénin.
- Kotoko Louis Rodrigue** (2017), *De la solidarité comme moyen de réparation du préjudice en Afrique à la notion d'assurance: le cas du Bénin et de la Mauritanie*, Thèse de Doctorat en Sciences juridiques, Université de Caen Normandie.
- Mairie Kouandé PDC** (2015), *Plan de Développement Communal Nouvelle Génération*, Bénin.
- Muyisa Lusenge** (2008), *Solidarité, famille et développement socio-économique en ville de Butembo*, Mémoire de maîtrise à l'Université du GRABEN.
- Minonzio Jérôme** (2004), *Les « solidarités familiales » dans l'espace public Émergence et controverses dans le cas de la dépendance des personnes âgées*, *Recherches et Prévisions*, n° 77 - septembre Dossier.
- Paugam Serge** (2008), *La pratique de la Sociologie*, Paris, PUF.
- Paugam Serge** (2012), *Le lien social : entretien* consulté le 12/4/2018 sur le Site DGESCO SES-ENS - <http://ses.ens-lyon.fr.p.20>.
- Quaresma Maria** (1996), *Génération*, n°9. p.8.
- Weber Marx** (1985), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Agora, (ed.orig.1905).